PAUL VALÉRY

de l'Académie française

L'IDÉE FIXE



GALLIMARD











AU PROFESSEUR HENRI MONDOR

et à tous les amis que je compte dans le corps médical.



Au lecteur de cette nouvelle édition.

Ce livre est enfant de la hâte. On le donne pour ce qu'il est : une œuvre de circonstance et tout improvisée. Quoiqu'elle fût destinée à un public des plus attentifs — le corps médical — il fallut faire vite, et donc assumer tout ce qu'emporte de risques, d'imprudences et d'impuretés, la précipitation dans le travail. Quand le terme presse l'esprit, cette contrainte extérieure l'empêche de soutenir les siennes propres. Il néglige les beaux modèles qu'il s'est formés; il se relâche de sa rigueur; il se décharge par le plus court, selon ses moindres résistances, et se répond par ses hasards.

Mais c'est bien là ce qui s'observe constamment dans les entretiens familiers. Entre personnes qui se connaissent assez pour qu'elles ne puissent se méprendre sur la proportion du sérieux et du non-sérieux qui compose leur dialogue, tout se réduit à la légèreté d'une partie sans conséquence. Comme les rois qui

sont peints sur les cartes à jouer, les plus graves sujets sont jetés sur le tapis, repris, mêlés à tous les riens du monde et de l'instant...

Il en est ici tout de même. On n'y propose pas du tout à la réflexion du lecteur les « idées » que nos hommes à la mer s'envoient et se renvoient, mais cet échange même : elles ne sont que les accessoires d'un jeu dont la vitesse est l'essentiel. Ces messieurs perdent vivement leur temps; ce ne sont que les « premiers termes » de ce qu'ils pourraient peut-être dire qu'ils disent, et l'on ne se flatte pas que « l'Implexe » ni « l'Omnivalence » soient pris pour autre chose que des amusements sans conséquence. Il est vrai que la plupart des notions dont on use en Psychologie ne sont, en vérité, pas beaucoup plus « commodes », ni plus précises que celles-ci.

Quant à la forme, l'Auteur, sollicité de près (comme on l'a dit) de mener rondement son ouvrage, a donc pris le parti d'imputer le désordre de son esprit sous pression de temps au désordre et à la divagation naturelle d'une conversation toute libre; et il a dû se résoudre à « écrire comme on parle », — conseil qui peutêtre était bon à l'époque où l'on parlait bien.

EN ROCCAS DE CRISTAL SERPIENTE BREVE.

DON LUIS DE GONGORA.

Extrait de la publication

l'étais en proie à de grands tourments; quelques pensées très actives et très aiguës me gâtaient tout le reste de l'esprit et du monde. Rien ne pouvait me distraire de mon mal que je n'y revinsse plus éperdument. Il s'y ajoutait l'amertume et l'humiliation de me sentir vaincu par des choses mentales, c'est-à-dire, faites pour l'oubli. L'espèce de douleur qui a une pensée pour une cause apparente entretient cette pensée même; et par là, s'engendre, s'éternise, se renforce elle-même. Davantage : elle se perfectionne en quelque manière; se fait toujours plus subtile, plus habile, plus puissante, plus inventive, plus inattaquable. Une pensée qui torture un homme échappe aux conditions de la pensée; devient un autre, un parasite.

J'avais beau essayer de reprendre l'égalité de mon âme, et de réduire enfin des idées à l'état de pures idécs, ce n'était qu'un instant d'effort suivi de peines plus profondes. Vainement, j'observais que ni le chagrin, ni la colère, ni ce poids énorme sur la poitrine, ni ce cœur empoigné, n'étaient des conséquences nécessaires de quelques images: Un autre, me disaisje, qui les verrait en moi, n'en serait point ému... Dans trois ans, me disais-je encore, ces mêmes fantômes n'auront plus de force... Et je trouvais en moi le désir insensé de faire par l'esprit en quelques instants ce que trois ans de vie eussent peut-être fait. Mais comment produire du temps?

Et comment détruire *l'absurde*, — que nous choyons et cultivons quand il nous est délicieux?



Je ne sais ce qui me gardait des grands remèdes... Je me bornai aux moindres : le travail et le mouvement. Je me traitai l'intellect et le corps en tyran, avec violence et inconstance. Je leur donnai des exercices difficiles : c'était faire en petit ce que fait l'humanité par ses recherches et ses spéculations: elle approfondit pour ne pas voir. Mais je me lassais promptement de mes problèmes volontaires. Leur objet indirect ruinait tout à coup leur objet direct. Je ne parvenais point à tromper mon appétit de chagrins et d'angoisse: la substitution ne se faisait pas.



Je me mis à errer presque tout le jour, à battre la ville et le port. Mais la marche simple et plane ne fait qu'exciter ce qui songe : il la presse, il la ralentit : il n'en est point gêné. La loi des pas égaux se plie à tous les délires, et porte également nos démons et nos dieux. Jadis, j'avais connu le mouvement de l'invention heureuse et le transport d'un corps vivement mené par ce qui chante et s'enfante divinement. Je fuyais à présent devant mes pensées. Je portais çà et là de quoi mourir de dépit, de fureur, de tendresse et d'impuissance. Mes mains rêvaient; prenaient, tordaient; créaient à mon insu des formes et des actes; et je les retrouvais crispées et meurtrières. Et j'étais à

chaque instant où je n'étais point; et je voyais, à la place de toute chose, tout ce qu'il fallait pour gémir.

Quoi de plus inventif qu'une idée incarnée et envenimée dont l'aiguillon pousse la vie contre la vie hors de la vie? Elle retouche et ranime sans cesse toutes les scènes et les fables inépuisables de l'espoir et du désespoir, avec une précision toujours croissante, et qui passe de loin la précision finie de toute réalité.



Je marchais, je marchais; et je sentais bien que cet emportement par l'âme exaspérée n'inquiétait pas l'atroce insecte qui entretenait dans la chair de mon esprit une brûlure indivisible de mon existence. L'ardente pointe abolissait toute valeur de chose visible. Le soleil ni le sol éclatant ne m'éblouissaient. Les objets contrariaient, irritaient mes soucis; et je percevais les passants un peu moins que leurs ombres sur la route. Je ne pouvais fixer que la terre ou le ciel.

☆

Cette route allait à la mer. La lanterne d'un phare étincelait au-dessus des feuillages.

Une immense et pure paroi, de la plus tendre couleur, m'apparut nue et tendue à la hauteur de mes yeux, au delà des masses souples et dorées de beaux arbres que berçait la brise de terre; et quelqu'un dans mon cœur me traita de fou et de sot.

Je ressentis aussitôt le pouvoir, et la vanité du pouvoir, qui m'empêchait de jouir de cette magnificence du calme, et de participer au moment même. Je m'arrêtai un peu; et comme... entre les apparences et les phantasmes, — entre le vrai et le vivant.



Il me souvint alors qu'il est bon de rompre le cercle des maux imaginaires et le rythme des accès. Une angoisse d'origine idéale, et que des conjonctures très nombreuses avaient créée, se devait traiter par le recours à quelque instinct puissant et simple.

C'est pourquoi, descendu furieusement vers la côte, qui était de roches écroulées de toutes grosseurs et des figures les plus diverses, je m'imposai le travail très pénible d'avancer dans le désordre parfait de leurs formes de rupture et de leurs bizarres équilibres. C'était contraindre l'étonnante machine humaine à produire à chaque instant une action toute nouvelle et particulière, qui exigeait d'elle la présence entière de ses moyens de prévision, d'adaptation, et de ses forces les plus différentes.



Tandis que je m'engageais aux bonds, aux escalades, et à toutes les difficultés d'un terrain rigoureusement irrégulier, tout hérissé d'obstacles et rompu de petits abîmes toujours imprévus, toutefois je me sentais surveillant en moi le point noir d'où renaîtrait au moindre répit la crise des convulsions intérieures, des hypothèses et des réactions insupportables. L'absurde me guettait. Je cherchais dans les

rocs les chemins les plus hasardeux. Comme si le mal y pût perdre ma trace! La raison, l'attention prenaient ici leurs avantages naturels. Il importait à mon salut que je fusse obligé d'agir, sans faute, sans retard, à peine de blessure. Dans ce chaos de pierre, nul pas, nulle composition d'efforts, qui fût semblable à quelque autre, et dont l'idée me pût servir deux fois.

La mer disparaissait, reparaissait à mes regards. Je l'entendais, heureuse, battre très doucement; et se reprendre à battre; et produire et produire un temps infini.



Comme j'approchais d'elle, je trouvai au pied des rochers les amas de blocs de béton qui défendent les ouvrages avancés des ports de mer. Je me mis à sauter de cube en cube. C'est ainsi que je découvris tout à coup, entre deux de ces dés énormes, un homme.

Une ligne filait de lui jusque dans l'eau. Un panier, un petit attirail de peintre étaient à l'ombre de son corps.

Je me sentais en état d'inhumanité. Tout

insignifiante que je m'étais faite. Comment expliquer cet effet?

- On n'explique rien. A-t-on jamais expliqué la simple contagion du rire, du bâillement ou de la nausée?
- C'est de la radio. L'image transmise d'un acte s'en va reconstituer cet acte dans un poste approprié. La rétine sert d'antenne, et je ne sais quoi transforme l'image en réflexe.
- Heu... Il est certain que nous sommes tissus de relations tout à fait bizarres, dont beaucoup sont individuelles...
 - C'est là toute notre personnalité...
- Les unes congénitales; d'autres acquises, variables, d'ailleurs, avec l'âge, l'état intime du corps, etc... Mon ami, nous pataugeons...
- Le fait est que notre connaissance de nous-mêmes est misérable. Nous pouvons quelque peu nous prévoir...
 - Vaguement. C'est de la météorologie!
- Nous savons assez mal de quoi nous sommes capables. Voyez combien de criminels ne peuvent croire à ce qu'ils ont fait, et à quoi, jusqu'à l'action même, ils n'avaient jamais pensé...

⁻ Croyez-vous?

- Je le crois. Leur crime n'a été, pour certains, qu'une manière de soulagement brusque, après lequel, toutes puissances de l'oubli se mettant aussitôt à agir, l'homme se trouve libéré...
 - Innocent et plus pur !...
 - Mais, plus pur, peut-être...
- Et s'il était venu vous consulter, vous lui auriez conseillé l'assassinat?
- Il ne s'agit pas de cela. Je ne vous fais pas une théorie de la criminalité. Je m'efforce de me représenter un acte...
 - Gare à la contagion, à la radio !...
- Un acte issu de notre imprévu personnel... Un acte dans lequel... on ne se reconnaît pas...
- Et dont on voudrait bien décliner la responsabilité.
 - Cela dépend...
- Mais je conviens qu'il y a plus d'une personne en nous. Il y en a une, par exemple, qui n'apparaît que dans des intervalles d'un dixième de seconde, ou d'un vingtième. Et une autre qui ne peut produire ses effets que moyennant un temps un peu plus long.
- Nous aurions donc plusieurs... présences. Et la présence d'esprit ne serait que la promp-